

KAZOO

Octobre - février 07

7

SOMMAIRE

Portrait 2
Indochine

Musiques vivantes 4

Star 5
Johnny Hallyday

Comique 6
Laurent Gerra

VIP 7
Patrick Bruel

Découverte 8
Yvan Le Bolloch

VEGA ●●●

La gestion partenaire



INDOCHINE

Lundi 20 novembre 2006

ZENITH
nancy

EDITO



Alors que s'ouvrent les nouvelles saisons culturelles, revenons sur le calme été 2006.

Alors que les élections présidentielles approchent à grand pas, on peine encore à trouver le mot « culture » dans les programmes. Les responsables politiques n'ont pas encore exposé de véritables propositions pour le spectacle vivant, se limitant à un catalogue de mesures ou se livrant à un (énième) examen de conscience du secteur. Les déclarations des candidats ne nous rassurent guère tant elles sont marquées par la légèreté de leur approche.

Un exemple : le décret sur le bruit qui ne tient pas compte des activités génératrices des nuisances sonores mais uniquement la volonté de protéger l'audition du public et la tranquillité de voisinage. C'est uniquement via ce prisme que les pouvoirs publics traitent le dossier. Pour eux **la musique est du bruit**, source de nuisances sonores.

Mais oublions le grand nettoyage prophylactique (bruit, gras, alcool, tabac) voulu par notre époque dont le rêve est depuis DESCARTES de nous rendre maître et possesseur de la nature et réfugions-nous au Zénith de Nancy qui a voulu, outre sa programmation pluraliste dont vous trouverez le détail dans ce numéro de Kazoo, se souvenir de sa vocation : accueillir toutes les musiques et favoriser son accès aux structures locales.

C'est dans ce cadre que le **Zénith de Nancy** a signé une convention avec la Ville de Nancy, avec le soutien de la **Communauté Urbaine du Grand Nancy** pour permettre aux producteurs associatifs locaux d'accéder à la salle dans le cadre de la préfiguration du **Centre Régional des Musiques Actuelles** : « L'AUTRE CANAL ».

Ce partenariat démontre une fois de plus l'engagement de la SNC Zénith de Nancy, de la Ville de Nancy, de la CUGN et ses partenaires dans le soutien au développement du secteur des Musiques Actuelles.

ville de
Nancy
www.nancy.fr

Grand Nancy
communauté urbaine

Claude-Jean ANTOINE

INDOCHINE

SUR SCÈNE, L'INTENSITÉ EST LA MEME POUR RESTITUER LA DRAMATURGIE DE L'HISTOIRE TRAGIQUE D' « ALICE ET JUNE ». LE THEME D'UN DIXIÈME ALBUM AUSSI ENLEVE QU'ÉTONNANT.

Il aura donc fallu attendre « Paradize » et l'incroyable succès de la chanson « J'ai demandé à la lune » pour que la machine s'emballer à nouveau. Depuis, Indochine est devenu un groupe majeur de l'aventure rock en France, terme généraliste puisque dans ce cas précis on peut parler pop et new wave. Dans la grande déclinaison du genre en France, ils ne sont pas nombreux à avoir suffisamment rassemblé de public et duré pour faire figure de leader. Depuis les seventies, au fil des vagues de fond générationnelles, cette Pléiade comportait dans l'ordre d'apparition en scène Magma, Ange, Téléphone, Noir Désir... les autres n'ayant fait que passer, quand ils ne donnaient pas dans le grand carnaval du show biz, accro jusqu'à l'overdose du prêt-à-porter pour plaire à tout prix. On peut aujourd'hui placer dans ce cercle plus que restreint la bande à Nicola Sirkis sans provoquer de réactions indignées. Finis la distance ironique sinon le mépris des médias, magazines spécialisés en tête du peloton. Au Zénith de cette aventure entamée voilà vingt-cinq ans, impossible pour le plus incrédule de ne pas le concéder, il existe un son et une thématique Indochine qui ont évolué avec les époques, su rallier à leur cause de nouveaux publics jusqu'à imposer une désormais incontestable crédibilité. Quant à la popularité, elle a de quoi faire rêver les stars d'hier comme d'aujourd'hui. A l'image de la précédente, l'actuelle tournée a partout lieu à guichets fermés. Elle est passée avec bonheur par les grands rendez-vous de l'été et continue sa course folle après avoir célébré le 6 juin 06 – en référence au chiffre rituel 666 – par un concert à l'opéra d'Hanoi, copie conforme de son modèle français, le Palais Garnier. Ce soir-là, comme le suivant, prolongation obligée pour satisfaire la demande, la formation était entourée d'un orchestre symphonique. Le concert « indochinois », qui incontestablement fera date, a donné lieu à la réalisation d'un CD live et d'un DVD commercialisés à la fin de l'année.

Indochine sur scène est plus qu'une simple machine à jouer. Le public est convié à un véritable récital dont la première partie est menée dans l'urgence, fort et vite, comme pour se recentrer sur l'essentiel et la gravité du propos développé dans le dernier album, pas moins de vingt et une chansons, décomposée en deux CD pour raconter l'histoire d'« Alice et June », celle d'« enfants perdues » en

quête de vérité dans un monde impitoyable, le nôtre. Derrière ce récit mis en musique avec le souci de coller aux multiples thèmes développés, de leur apporter leur véritable dimension émotionnelle et tragique donc humaine, il y a un fait divers qui avait défrayé la chronique et choqué l'opinion : la mort par suicide de deux adolescentes revenues



de tout, faute d'avoir trouvé une place, ou tout au moins un écho à leur souffrance, au sein d'une société, où l'égoïsme doublé du paraître, est de plus en plus érigé en règle de vie.

différentes mais complémentaires de s'installer. Ainsi ont été mises à contribution des chorales. L'effet sur des morceaux comme « Ladyboy » ou encore « Talulla », une authentique berceuse,

est saisissant, mélange de genres, de sonorités.

L'écriture et la mise en forme ont été suffisamment particulières pour que Nicola, à l'instant d'en parler, les ait comparées à un premier album, tant il s'y est investi et s'y retrouve. Il s'agit, qui plus est, d'un vrai travail d'équipe, mené avec ferveur, complicité, la collaboration de musiciens « en marche » vers le

« NE RIEN AVOIR COMPOSÉ DURANT TROIS ANNÉES NOUS A FAIT DU BIEN. TOUT EST VENU SPONTANÉMENT, SANS CALCUL. DURANT PLUSIEURS SEMAINES, NOUS AVONS VÉCU ENSEMBLE, CONCENTRÉS AUTOUR DU MEME PROJET »

même but. « Ne rien avoir composé durant trois années nous a fait du bien. Tout est venu spontanément, sans calcul. Durant plusieurs semaines, nous avons vécu ensemble, concentrés autour du même projet ». Et de préciser qu'« Alice et June » est à Indochine ce que représente « Exil on main street » pour les Rolling Stones ! Le malaise de la jeunesse, la place qui lui est faite,

Le malaise de la jeunesse, la place qui lui est faite,

méritaient bien une telle messe baroque, célébrée dans les décibels, les emballements de la rythmique, mais aussi les lentes, autant que mélancoliques, parties de piano, accompagnées d'une basse hypnotique pour confier l'envie de partir à jamais en quête d'un ailleurs. Nicola raconte comment il s'est imprégné de l'univers magique mais trouble de Lewis Carol, en lisant chaque mercredi des extraits d'« Alice au Pays des Merveilles » à sa fille... De quoi se rendre compte que derrière le miroir, le merveilleux peut cacher des réalités autrement tragiques et des peurs enfouies ou sans réponses. De là à parvenir à une conclusion essentielle il n'y a qu'un pas que l'artiste n'hésite pas à franchir : « *Le monde comme la littérature, celle de la jeunesse comprise, est entre les mains des adultes* ». La pochette du boîtier contenant les CD résume à la perfection le propos. On y voit en premier plan deux fillettes aux grands yeux mélancoliques se balançant sous un arbre. Derrière elles, un ours en peluche tient dans ses bras un corbeau mort. Cette image d'enfants dans un monde stéréotypé est une toile de l'artiste américaine Ana Bagayan. Les illustrations du livret, comme la photo centrale où figurent les cinq membres du groupe entre climats champêtre et morbide, déclinent le même propos. « *Comment ne pas constater que le monde d'aujourd'hui c'est Disneyland avec la peine de mort. Les paillettes, le strass pour Noël... et plus loin une tout autre réalité* »

Les univers développés sont ceux habituels du combo. Il y est question de sexe, de spiritualité, d'un existentialisme plein d'interrogations, d'ambiguïtés pour bousculer la frileuse rigueur de ce temps. Les « Sweet Dreams » d'Alice et June prennent de redoutables détours, comme ceux exprimés dans « Morphine »... « *Nous on s'endort, on se rêve puis on fait la mort. Nous on essaye d'oublier le mal qui nous réveille* ». Ce voyage en deux étapes, « *violemment romantique, joyeusement pornographique* » pour reprendre une expression utilisée à son sujet, entraîne plus vers le « pays des cauchemars que celui des merveilles »

S'il fallait une caution supplémentaire pour crédibiliser le parcours et le positionnement d'Indochine, la présence de Brian Malko, leader de Placebo, sur « Pink Waters », dont il signe une partie du texte, suffit. L'estime mutuelle ne date pas d'hier. Ils avaient partagé l'affiche le 12 août 2001 aux arènes de Nîmes. D'autres, tout aussi étonnants, sont venus mêler leur talent à la débauche sonore de cet opéra rock. Les « néo metal » d'AqMe participent activement au fusionnel « Aujourd'hui je pleure ». Didier Wampas et ses punks ont également fait le détour. A ce stade, difficile de ne pas rappeler que Michaël Furnon de Mickey 3D avait signé « J'ai demandé à la lune », l'un des morceaux choisis de « Paradize » avec « Extasy », « Le grand secret », « Le manoir ».

Sorti le 19 décembre 2005, « Alice et June » s'est vendu à plus de 100.000 exemplaires dès la première semaine, devenant d'entrée disque d'or. Depuis, les hits se sont succédés. Indochine est

habitué aux records de toutes sortes, qu'il s'agisse du nombre d'albums, de DVD écoulés, de concerts, de tournées, sans parler de la longévité peu commune pour un groupe hexagonal. Le parcours n'a pas pour autant été sans embûches, sans susciter d'animosité. Il est passé par le doute, l'incertitude, les ruptures, le drame. Tant d'années après, Nicola Sirkis est plus que jamais là avec des certitudes intactes. Tour pour lui commence en mai 1981, quand il fonde avec le guitariste Dominik Nicolas, Indochine. Les choses ne traînent pas puisque dès l'automne suivant on les retrouve sur la scène du « Rose Bonbon », « le » lieu de la capitale, l'occasion de découvrir « Dizzidence Politik » et

LE MONDE COMME LA LITTÉRATURE, CELLE DE LA JEUNESSE COMPRISE, EST ENTRE LES MAINS DES ADULTES

« Françoise », les deux titres d'un premier single commercialisé dans la foulée en novembre. Un sax, Dimitri Bodianski, bientôt rejoint par Stéphane, le jumeau de Nicola, renforce le noyau initial. La première partie lors d'une tournée de Taxi Girl atteste que le public, venu pour d'autres, n'est pas indifférent. Loin s'en faut. Le meilleur n'en est pas moins à venir. Alors que quantité de leurs aînés ou condisciples mettent des années pour acquérir un rien de notoriété, les quatre d'« Indo » trouvent dès 82 la bonne alchimie avec « L'Aventurier », une fiction balançante inspirée par Bob Morane le héros d'une BD des plus populaires tirée des romans d'Henri Verne. Le 45 tours s'arrache à 700.000 exemplaires... Des gens qui deviendront quasiment autant d'inconditionnels. Les albums, très vite, ont le même impact. Indochine occupe sans jamais vaciller le haut de l'affiche, porté par les tubes que sont « Canary Bay », « Tes yeux noirs », « Des fleurs pour Salinger », « Troisième

Le départ de Dimitri Bodianski va marquer la fin d'une époque et jeter les prémices de ce qui ressemble à une traversée du désert, même si les enregistrements trouvent toujours un écho favorable quoi qu'atténué. La décision de quitter à son tour le navire de Dominik Nicolas n'arrange rien. Les frères Sirkis maintiennent le cap contre vents et marée, le méprisant silence médiatique surtout. Comme toujours en pareil cas, le public tranchera. Même moins nombreux, il n'a jamais déserté les salles, l'album anniversaire, les compils de best of agrémentés de quelques raretés trouvent toujours preneurs. A L'Ancienne Belgique de Bruxelles le 11 mai 1997, lors d'un enregistrement live, Dimitri Bodianski revient donner un coup de sax sur « Drugstar » pour le grand plaisir des fidèles de la première heure.

Vient de commencer la mise en chantier d'un ambitieux triptyque. Premier pilier de cette trilogie, « Wax » jette les bases d'une ère nouvelle. Deux ans plus tard, le second volet n'en est qu'au stade des prémices quand meurt Stéphane, victime d'une hépatite foudroyante. Courageusement et plus déterminé que jamais, Nicola continue. La tragédie n'est pas sans peser sur les dominantes musicales de « Dancetaria », glam et gothique à la fois.

Le récital en l'honneur du musicien disparu, où figurent titres qu'il a écrit, raretés et grands classiques de cette épopée, se prolonge par un tour acoustique dans des lieux plus intimes comme théâtres et centres culturels. Soir après soir, l'hommage se perpétue d'un point à l'autre de la France, un instant particulier tant l'ombre de Stéphane Sirkis semble planer sur l'assemblée. Parallèlement, les concerts organisés dans les Zénith et autres Palais des Sports font invariablement le plein.

Indochine figure à nouveau parmi les artistes qui comptent, à preuve les trois millions de disques écoulés, album et single confondus de « Paradize ». Au fil des évolutions, Nicola a su fédérer un vrai groupe autour de lui, des musiciens embarqués dans la même histoire sans gommer leur personnalité. Le guitariste Oli de Sat est devenu son alter ego tant leurs pré-occupations artistiques se chevauchent. Lors de

AU FIL DES EVOLUTIONS, NICOLA A SU FEDERER UN VRAI GROUPE AUTOUR DE LUI, DES MUSICIENS EMBARQUES DANS LA MEME HISTOIRE SANS GOMMER LEUR PERSONNALITE.

sexe », « Miss Paramount », « Les Tzars », « Trois nuits par semaine ». Les concerts sont mémorables, bondés avec, parfois comme au Zénith à Paris, des groupes émergents en première partie. Serge Gainsbourg, en personne, adhère au phénomène et réalise un de leurs clips.

Une telle popularité n'est pas sans générer la jalousie et une ambiance malsaine. Certains se gaussent de l'âge des gamines qui constituent l'essentiel du public. D'autres réduisent les compositions à des imitations maladroitement de la new wave anglo-saxonne et s'ingénient à faire assimiler le répertoire à une variété aussi simpliste que racoleuse. Plus tard, quand, en 1987, la dominante se durcit, tire un peu plus vers l'électrique, les mêmes, avec une douteuse unanimité, parlent d'une pâle copie de « Cure ». Indochine vient de réaliser « 7.000 danses » et continue dans une belle indifférence sa marche en avant.

la présentation d'« Alice et June » devant un parterre fourni de représentants des médias, les quatre membres se tenaient en ordre serré aux côtés du chanteur. Sur les planches, autour d'Oli et « Nico », la six cordes de Boris, la basse d'Eliard, Shoes le batteur font tourner leur partition à l'unisson. Le décor restitue une iconographie chère à Indochine. La dominante verte fait penser à un sous-bois, celui du cliché figurant dans le livret ? Les lights à profusion jouent avec cette surface à différents niveaux qu'occupe un symbolique bestiaire. Le praticable jeté au milieu des premiers rangs devient la scène de la partie acoustique. Et là encore, Indochine joue gagnant sur tous les tableaux. On peut imaginer que cette tournée, sold out partout, devra jouer les prolongations. Surtout si la rumeur selon laquelle Nicola Sirkis, lancé dans l'écriture d'un livre, de vouloir prendre ses distances avec la scène, se vérifie.

LE CLUB ZENITH

EN ATTENDANT L'OUVERTURE DU CENTRE REGIONAL DES MUSIQUES ACTUELLES, UNE FORMULE REDUITE VA PERMETTRE DE COMBLER LE VIDE LAISSE PAR LA FERMETURE DU TERMINAL EXPORT.

Samedi 4 novembre à partir de 23 h, l'électro sera la note dominante sous les voûtes du vaisseau Zénith. La soirée Ellipse fait partie de ces rendez-vous dont le public aurait pu être privé. Depuis fin 2004 et la fermeture du Terminal Export, point final à une histoire de près de deux décennies élevée au rang d'institution, une salle moyenne faisait cruellement défaut à Nancy. Près de deux années d'abstinence en attendant la mise en fonction du futur Centre Régional des Musiques Actuelles. Le fameux CRMA dont l'inauguration est prévue en mars. En attendant, de nombreuses tournées, pour beaucoup importantes, ont perdu l'habitude de faire étape à Nancy. Disparu le « Term », il s'est avéré impossible de trouver une jauge équivalente – 500 places – et surtout capable de remplir le même rôle, accueillir les musiques dites vivantes, dont certaines se révèlent suffisamment bruyantes pour effrayer les gérants et provoquer leur veto. Avec ses 800 places, la salle Poirel et son look théâtre à l'Italienne, aurait pu remplir ce rôle. On se souvient des prestations houleuses dans les seventies de formations rebelles comme Tangerine Dream et plus tard des débordements fantasques que s'y est offert Higelin sauce rock'n roll. C'était avant le recentrage de la programmation du lieu, restauré entre temps, vers des programmations plus calmes en rapport avec sa vocation initiale : le classique, le théâtre et le traditionnel récital. D'autres structures implantées en périphérie de l'agglomération pouvaient faire l'affaire. C'est le cas du Centre Culturel de Seichamps ou de la salle des fêtes de Vandoeuvre. Ils ont d'ailleurs été mis à contribution mais leur fonctionnement, avec une grande partie des occupations réservées aux associations locales, ne permet pas d'y prévoir des concerts à long terme. L'Espace Chaudeau, 1000 fauteuils, dont vient de se doter la commune de Ludres est plus à destination chanson française et aux spectacles traditionnels. Quant au Pub de Paulette à Pagny-derrière-Barine, il est resté à sa vocation initiale, une histoire de plus de quarante ans, avec des goûts musicaux tranchés entre blues et rock lors des concerts de fin de semaine et l'activité club.

De fait, entre les 200 places de L'Austrasique et le Zénith, il n'y avait rien. Une convention de partenariat signée fin mai avec les élus nancéiens vient enfin de prendre forme. Une jauge de 1.200 places, celle du plus grand des trois lieux dont disposera le CRMA est enfin disponible com-



« CETTE IMPLICATION DANS LA VIE LOCALE, PLUS PARTICULIEREMENT CULTURELLE, PROLONGE LA PHILOSOPHIE D'OUVERTURE DEJA MENEES AVEC L'EQUIPE DE NANCY JAZZ PULSATIONS ET PLUS LARGEMENT LES FETES DE L'EAU ET DE SAINT-NICOLAS, DEUX OPERATIONS QUI ONT POUR CADRE LE CENTRE VILLE. »

blant un vide qui n'a été que trop long.

Sollicité à de multiples reprises par les personnes concernées, Laurent Hénart, adjoint à la culture, avait promis de travailler à une solution intermédiaire. Restait à la trouver. On a pensé un temps que le vaste hall d'accès du Zénith pouvait remplir cet office avec pour obligation, qui n'était pas sans poser problème, d'en obstruer les baies vitrées sans pour autant être certain de supprimer la réverb' des sons. Ne restait plus qu'à se rabattre sur la salle. Toute la partie située devant les gradins a été retenue. Un système de rideaux et de barrières permet de l'isoler de l'ensemble de la structure. Le même procédé est appliqué pour réduire l'ouverture de scène à douze mètres, une dimension plus en rapport avec les artistes

accueillis dans un tel cadre.

« Je me suis battu pour y arriver » résume Claude-Jean Antoine, le directeur du Zénith, qui a travaillé sur le sujet en étroite collaboration avec les élus concernés et Isabelle Chaigne en charge du dossier CRMA qui, désormais, s'appelle « L'Autre Canal », sa dénomination définitive. D'autres partenaires ont adhéré. Il s'agit de La Communauté Urbaine du Grand Nancy, du Conseil Régional et de la DRAC représentant le ministère de la culture. Pour le fonctionnement, 62.626 euros proviennent du budget primitif du Centre Régional des Musiques Actuelles, auxquels la SNC Zénith ajoute 17.940 euros. Le prix maximum des entrées a ainsi pu être fixé à 20 euros. Qui plus est, une première partie régionale doit figurer pour chaque affiche. Ces différentes données constituent, pour partie, une occasion unique de tester des objectifs fixés pour le futur CRMA. La solution retenue représente l'avantage de bénéficier de tous les aménagements techniques et autres comme loges et catering dont dispose l'endroit. Quant au coût de location, il est aligné sur la grosseur de l'espace occupé.

Outre la soirée Ellipse, plusieurs dates ont déjà été arrêtées. Le 9 novembre sont attendus les Frères Couenne, ex-Amis d'ta Femme, qui ouvriront le rideau à NSK. Suivront le 22 Sergent Garcia, Marcel et son Orchestre, le 8 décembre Java, Winston Mac Anuff. D'autres ne devraient pas manquer de s'y ajouter, notamment début 2007.

Claude-Jean Antoine précise encore que cette implication élargie dans la vie locale, plus particulièrement culturelle, prolonge la philosophie d'élargissement déjà menée avec l'équipe de Nancy Jazz Pulsations notamment avec l'accueil des DJs de la Maxipulse, les fêtes et de l'eau et de Saint-Nicolas, deux opérations qui ont pour cadre le centre ville.

Programmée, à l'invitation de Prodigie Music l'un des producteurs habitué du Terminal, Diam's, attendue le 30 novembre, devait se produire dans cette formule, le succès prévisible de son nouvel album, l'intérêt qu'elle suscite côté public, nécessite de proposer son concert dans une formule plus habituelle, entendre par là plus grande. Ainsi va la renommée.

JOHNNY HALLYDAY

IL L'A ANNONCE, CETTE TOURNEE N'EST PAS LA DERNIERE. LE FLASHBACK TOUR N'EN EST PAS MOINS UNIQUE. EXPLICATIONS DU PRINCIPAL INTERESSE.

« Cette fois, il n'y a pas d'invités. On m'a souvent dit, les fans en premier lieu, que je faisais venir trop de monde sur scène pour partager le micro avec moi et donc que je chantais moins. A l'occasion, des amis me retrouveront, mais c'est tout ! » Une centaine de journalistes sont rassemblés devant lui dans le salon d'une des grandes salles parisiennes à la veille d'une tournée qui va se prolonger jusqu'au printemps 2007. Voilà une vingtaine d'années, à l'époque de « Détective » de Godard où il figure en tête du générique, le critique Serge Loupien, après avoir passé quelques semaines à ses côtés tant sur la route qu'en studio, publie une biographie intitulée « La dernière des idoles ». Rarement expression a été aussi juste pour raconter celui qui a traversé presque cinq décennies de musique en France, a beaucoup dérangé, heurté les mentalités bien pensantes, les intellectuels, avant de faire la quasi unanimité et de remplir des stades. Chacun de ses retours à la Une de l'actualité est un véritable événement. Ce printemps 2006 n'y a pas échappé. Durant près d'une heure, Johnny Hallyday, arborant un sourire au naturel déconcertant, a parlé de son nouveau show, est revenu sur certaines périodes de son impressionnante histoire. Il a évoqué également ses « peurs » avant de retrouver ceux qu'il appelle sa famille, les spectateurs. « Chanter est pour moi un plaisir et j'ai la chance d'avoir toujours pu le faire, celle aussi que l'envie soit toujours là... Mais le trac ne m'a jamais quitté, il est même de plus en plus grand avec le temps qui passe. Je suis assis là à bavarder, en face de vous, décontracté mais à l'intérieur ça bout terriblement. Quand nous étions jeunes, on y allait sans trop se poser de questions, maintenant j'aborde les choses autrement, avec toujours ce souci de ne pas m'être trompé. Autant de choses qui empêchent de dormir ».

Il a raconté ses débuts à l'Alambra, l'amitié de Raymond Devos qui lui offre une première partie contre l'avis de son public et lui permet de se faire connaître au-delà d'un cercle d'inconditionnels déjà, ces jeunes que le



rock a emporté hors des balises de la société pour s'inventer de nouvelles attitudes et d'autres codes de vie bousculant les stéréotypes de la morale traditionnelle.

Cet incroyable roman ne s'est pas écrit sans accroc. Dans les sixties, un rendez-vous parisien, festival avant l'heure, tourne à l'émeute... « Je ne sais plus exactement la date. C'était une autre époque. Les gens n'étaient pas vraiment là pour écouter. Ce type de manifestation rassemblait des bandes différentes, notamment des blousons noirs qui venaient pour en découdre et ils s'affrontaient, cassaient les sièges. Le rock'n roll n'a rien à voir avec ce type d'attitude. Je l'ai mesuré complètement en entendant Bill Halley dire un jour : « On est là pour s'amuser ! »

A ceux qui l'imaginent se préparant comme un sportif de haut niveau avant chacun de ses retours sur les planches, il explique : « Je n'ai pas d'entraînement spécial. Je m'impose des règles d'hygiène toute l'année ne serait-ce que par respect pour ma famille, ceux qui m'entourent, mes proches... » Cette fois encore, après détour par les Caraïbes, il a choisi Los Angeles pour s'isoler, se conditionner.

Le titre générique du show, « Flashback Tour », a pu faire naître quelques équivoques. Il ne s'agit pas d'un récital tourné vers le passé, mais celui d'un chanteur qui emporte le public dans les méandres de son interminable histoire. A lui encore le mot de la fin : « Il n'y a pas de mauvais spectacles. Il n'y a que de mauvais artistes ».

programme 06/07 Zénith de Nancy

- Octobre 2006**
-  **Maxipulse II** Samedi 07 / 23h
-  **Patrick Bruel** Jeudi 12
-  **Laurent Gerra** Vendredi 13
- Novembre 2006**
-  **Les Frères Couenne + NSK** Jeudi 09 / 19h
-  **Pierre Perret** Jeudi 16 / 20h
-  **Indochine** Lundi 20
-  **Marcel et son Orchestre** Mercredi 22 / 20h
-  **Bharati** Vendredi 24
-  **Bruno Solo vs Yvan Le Bolloch** Mercredi 29
- **Diam's** Jeudi 30 / 20h
- Décembre 2006**
- **Java + Winston Mac Anuff** Vendredi 08 / 20h
- **Féerie - Cirque de Moscou sur l'Eau** Mercredi 13 / 14h30 & 20h
- Janvier 2007**
- **JUBILE !!! par le Cirque de Moscou** Jeudi 18

- Février 2007**
-  **Michel Leeb** Jeudi 01
-  **Garou** Vendredi 02
-  **Johnny Hallyday** Jeudi 08 / 20h
-  **Laurent Gerra** Vendredi 09
- Mars 2007**
-  **Nicolas Canteloup** Lundi 12
-  **Chimène Badi** Jeudi 15
-  **Danses et Légende du Monde** Vendredi 16 / 15h
-  **Carmina Burana** Dimanche 18 / 17h
-  **André Rieu** Mardi 27 / 20h
-  **Pascal Obispo** Mercredi 28
-  **Lynda Lemay** Vendredi 30
- Avril 2007**
- **Renaud** Vendredi 13 / 20h
- **Sol en Cirque** Samedi 21 / 14h
- **Eddy Mitchell** Mercredi 25 / 20h
- Octobre 2007**
- **Jean-Marie BIGARD** Mercredi 10

LAURENT GERRA

L'ENVAHISSANT PETIT ECRAN A SES LIEUX COMMUNS ET SES PRESENTATEURS VEDETTES, JEUNES AUX DENTS LONGUES, STARS INAMOVIBLES ET "HAS BEEN" VIEILLISSANTS... DE QUOI DONNER LIEU A UNE SATIRE COULEUR DU TEMPS.

On aurait pu imaginer que les propos de son dernier one-man-show où il brocarde à loisir, et sans faire de détails la télé, le fameux PAF pour employer l'expression du spécialiste, lui barrerait, au moins pour un moment, les honneurs du petit écran. Et pourtant, Gerra y a toujours droit de cité. Mieux, Michel Drucker qu'il n'épargne pourtant pas, en a fait le parrain de sa nouvelle émission vedette « Tenue de Soirée » sur France Deux. C'est vrai que la chaîne avait choisi pour cette première en prime time Lyon, ville particulièrement pourvoyeuse en talent dans les multiples domaines de la culture. Le trublion y a fait ses classes, tout en suivant un cycle d'études en communication, avec pour projet de faire carrière dans le cinéma. Il pourrait y exceller.

Le samedi 16 septembre, « l'ami Drucker » a parfois exhibé un sourire de circonstance, mieux même, forcé, quand le comique, fidèle à sa réputation iconoclaste, poussait le bouchon un peu loin devant des millions de téléspectateurs. Quelques séquences bien relevées ont permis à ceux qui ne l'ont pas encore vu sur scène, de découvrir tout le bien que l'humoriste pense des animateurs célèbres, qu'il s'agisse de jeunes loups aux dents longues, de stars indébouillonnables ou de vieilles valeurs essoufflées mais bien accrochées à leur siège pour ne pas disparaître de l'objectif magique de la caméra.

Comment ne pas s'amuser quand il se glisse dans le costume, cravate ringarde comprise, de Julien Lepers gesticulant, le maintien sinon le propos docte, fiches à la main, pour une énième édition de l'antédiluvien « Question pour un champion ». De quoi mesurer combien le présentateur et ses candidats ont pris un méchant coup de vieux.

Après le politique et le monde des artistes, avec un faible avéré pour certains chanteurs, Laurent Gerra s'attaque, baïonnette au fusil, à une véritable institution, un bastion où se font et à l'occasion s'écroulent, aussi vite qu'elles ont germé, les gloires du moment. Personne, et c'est tant mieux, n'y échappe, à commencer par Ruquier, complice et presque mentor d'hier, qui, à force de badiner d'un support à l'autre, a fini par se perdre, pire, se prendre au sérieux. Du plus célèbre, Ardisson le pourfendeur, à celui ou celle qui n'est plus là que pour meubler, le passage en revue ratisse au plus large.

Multi activiste, Laurent Gerra est passé par la bande dessinée dans son registre humoristique. « La Belle Province », le tome de Lucky Luke transplanté pour l'occasion au Québec qu'il a signé, n'est certes pas le meilleur. Mais il n'a pas à rougir, tant les synopsis du regretté Morris, fondateur et dessinateur

du personnage, demeurent aux yeux des puristes la référence suprême. Pour son dernier spectacle, totalement inédit, il a choisi de porter les vêtements du « lonesome » cow boy. Comme lui, il se pose, solitaire, en redresseur de torts de ce qui peut s'assimiler à un fléau national, pollueur et malfaisant. A moins

que le gang de nos animateurs ne soit assimilé aux pitoyables Dalton, Marc-Olivier Fogiel ayant depuis un moment abandonné la défroque de Billy the Kid pour entrer dans l'ordinaire... « J'éborgne, je m'amuse aux dépens de l'autre, je raille mais je sers tout de même la soupe ».

Sur ce coup-là, Gerra sort du simple rôle d'amuseur public pour dresser une satire. La télévision et ses vedettes sont devenues un véritable phénomène de société, imposant via sa lanterne magique, une pensée unique dans le coin le plus reculé. Système promotionnel d'un film, un disque, un livre, ou événements politiques obligent, chacun va d'une chaîne à l'autre assimiler les pensées et autres réflexions de telles têtes couronnées durant une période plus ou moins longue selon son degré de notoriété. L'overdose, avant de passer à autre chose avec toujours le même animateur, ses tics, ses traits d'esprit... De quoi se sentir frustré effectivement, las et même devenir idiot.

Laurent Gerra excelle dans l'exercice périlleux, de passer dans l'instant d'un personnage à l'autre, restituer simultanément ses mimiques, ses intonations jusqu'au copié-collé. La mue est fantastique avec, pour accentuer l'effet jusqu'à la caricature quand nécessaire, des propos poussés vers l'outrance. « La cabane au fond du jardin » détournée d'un succès de Francis Cabrel est devenue un classique, elle résume bien le système Gerra. Car le comique fait preuve de la même aisance et d'un registre tout aussi vaste quand il s'agit de chanter... même s'il apporte un bémol en confiant que les voix féminines lui posent problème. N'empêche que ses imitations de Céline Dion, et donc celles de « R'né » dans la foulée, sont plus qu'irrésistibles.

En s'en prenant à la télévision, Laurent Gerra ne mettait pas les pieds en terrain inconnu.

Il a pratiqué avec une désarmante aisance ce média et sa grande sœur, la radio. Il a même fait très fort le 1er janvier 99 en apparaissant sur le petit écran pour donner une de ces relectures de l'actualité dont il a le secret, quelques instants avant les vœux présidentiels. Ce type d'irrévérence et une provocation, que ses dehors plus que sympathiques rendent désarmantes, ont beaucoup aidé à imposer sa différence. Même quand il s'approche du registre classé vulgaire, le bonhomme conserve un fond d'élégance que beaucoup de ses confrères peuvent lui envier.



« EN S'EN PRENANT A LA TELEVISION, L'HUMORISTE NE METTAIT PAS LES PIEDS EN TERRAIN INCONNU. IL A PRATIQUE AVEC UNE DESARMANTE AISANCE CE MEDIA ET SA GRANDE SOEUR LA RADIO »

BRUEL

CINEMA, ALBUM ET MAINTENANT LA SCENE... COUPS DE PROJECTEURS MULTIPLES SUR UN CHANTEUR « HEUREUX MAIS TOUJOURS LUCIDE ».

- Revenir à son propre répertoire après la reprise de standards de la vieille chanson française, album vendu à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires, n'est pas trop difficile ?
- Il y avait effectivement en moi le spectre de ces petits chefs-d'œuvre réunis dans « Entre Nous » avec lesquels je me suis promené un moment. De quoi peut-être freiner le déclenchement de la composition, de l'écriture. Des musiques étaient prêtes, j'avais des thèmes, des idées mais il me manquait les angles. Les paroles de « Je fais semblant » avec Amanda Sthers ont eu un rôle libérateur, joué l'effet d'une sorte de déclic. Dans la foulée, j'en ai fait une par jour durant une semaine.
- Guitare et piano dominant dans des mélodies qu'on sent mises en forme par quelqu'un qu'il n'est pas difficile d'imaginer apaisé !
- J'ai eu envie de revenir à des sons assez acoustiques tout en cultivant une certaine énergie et la recherche des musiques qui m'avaient donné envie de composer à mon tour. Je veux parler de toute la pop des années 70...celle d'aujourd'hui également non sans rester dans une pure tradition en maintenant une frontière entre les choses très intimes de la vie privée et le caractère universel qui caractérise la chanson en général.
- Un seul titre sonne différemment, « Peuple impopulaire », l'adaptation d'un poème de Victor Hugo.
- Le sujet génère ce type d'ambiance. Je voulais quelque chose de brouillé, correspondant à mon état d'esprit en réalisant la chanson. En 1871, quand il compose son texte, Victor Hugo est en pleine hésitation face à la commune de Paris, comme je l'ai été devant le soulèvement des banlieues. Cent trente-cinq ans plus tard, les mots ont toujours la même acuité. La mélodie monte comme une colère, avec toujours en arrière-plan, cette hésitation, une interrogation.
- Vous dédiez l'une de vos dernières chansons à votre maman.
- Je voulais le faire depuis longtemps. J'ai essayé d'y parvenir à chacun des précédents albums. Cette fois, elle est là, elle existe. Je désirais lui poser la question qui est dans la tête de chaque enfant... savoir ce qu'elle était avant. Evidemment, je connaissais beaucoup de son passé pour l'avoir partagé mais c'était un moyen de rendre hommage à la femme courageuse qu'elle a su être et demeure toujours.
- Vous évoquez à un moment la panne d'inspiration que pourrait engendrer le bonheur, le vôtre par exemple !
- On cherche tout ce qui pourrait la provoquer, au final, n'y arrivant pas, la réflexion devient elle-même matière à chanson avec une astuce pour lui donner un peu de mélancolie. Je suis assez surpris par l'écho particulier qu'elle prend auprès du public. Je pensais qu'elle ferait plus clin d'œil. Pour revenir à la question initiale, Jean Cocteau a dit « *les gens heureux n'ont pas d'histoire* ». Les amours qui finissent mal c'est ma spécialité, mais quand elles durent et vont bien, comment ça s'écrit ?
- Il y a cette lettre au Père Noël qu'on imagine partagée avec votre propre enfant. Il y est question de jouets, de plaisir mais aussi des exclus, de la détresse !
- Voilà ! J'ai été touché par ces questions en vrac qui viennent au fil des constats, des observations, de vécus successifs, dans la bouche des gamins. Peut-on leur dire que les lettres qu'ils envoient au Père Noël finissent dans



la neige. La vie est aussi cruelle que ce simple constat.

- Vous évoquez également la solitude !
- A la fois une chanson d'amour et un hymne à tous les célibataires pour leur dire que c'est finalement possible, qu'il suffit d'ouvrir les yeux quand on voit un petit rayon de soleil passer. A un moment, cet état finit par vous travailler et vous vous dites « *si je veux jouer au foot avec mes enfants, il va falloir s'y mettre* ».
- Avec « Adieu », un jeu de mots avec « à Dieu », vous évoquez la multiplication des attentats, une situation générale tendue.
- Impossible de passer outre les six années qui viennent de s'écouler. Elles ont été marquées par des événements tragiques. J'ai écrit « Adieu » dans la nuit qui a suivi la création de « Je fais semblant ». En m'allongeant après, et en regardant le plafond, j'ai eu le sentiment que l'album existait. Jusque-là, j'avais comme un morceau de plâtre coincé dans l'estomac. Il fallait absolument évoquer cette situation, ce problème. Cette chanson devait sortir.
- Vous avez tourné « L'ivresse du pouvoir » de Chabrol, il y a eu l'album puis un autre film au printemps intitulé « Un secret », et maintenant la tournée !
- Compliqué à gérer effectivement ! Il y a trop de choses en même temps. A un moment donné, il va bien falloir lever le pied. Je suis toujours très enthousiaste mais l'obligation de faire des choix finit par s'imposer. Il faut arriver à faire attention. C'est vrai que tout ce qui se propose à moi est assez chouette, donc je n'ai pas actuellement la capacité de dire non, je n'y arrive pas mais il va bien falloir que j'apprenne !
- En 1986, lors de la promotion en province de votre premier album, vous alliez voir les responsables de salles pour les convaincre de les mettre à votre programme.
- Je devais faire l'Olympia, il fallait monter cette tournée... Elle était primordiale et me tenait particulièrement à cœur. Amusant de reparler de cette époque. C'était il y a vingt ans... vingt ans déjà ! Tout n'est effectivement pas arrivé par hasard. Mais j'ai eu beaucoup de chance. J'aurais pu mettre la même énergie, la même intensité, la même envie, le même désir, la même honnêteté et que les gens ne soient pas au rendez-vous.

IMPOSSIBLE DE PASSER OUTRE LES SIX ANNEES QUI VIENNENT DE S'ECOULER. ELLES ONT ETE MARQUEES PAR DES EVENEMENTS TRAGIQUES... IL FALLAIT ABSOLUMENT EVOQUER CETTE SITUATION, CE PROBLEME



PARTENAIRES



magasins FNAC - 0 896 68 36 22
(0,34euro/min) • www.fnac.com

